

PORTRAIT DE JARDINIER

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Logne et Grand-Lieu



Chez René, à Château-Thébaud

Ancien ouvrier dans la métallurgie, retraité depuis 20 ans, René n'était pas prédestiné au jardinage. Enfant, il jardinait avec son père, mais il le vivait comme une contrainte, les tâches qui lui étaient confiées étant peu gratifiantes (arracher l'herbe, trier ou enlever les cailloux,...). Il a commencé à cultiver son propre potager au milieu des années 60, et petit à petit avec la motivation d'être plus proche de la nature et de consommer ses propres légumes, le jardinage est devenu pour lui un vrai plaisir.

« Mon jardin, c'est un lieu de partage, d'échanges. »

Les fruits de sa récolte ne sont jamais perdus. Il échange, donne, partage sans modération avec les personnes qui l'entourent. Il a également eu l'idée de planter du persil à l'entrée de son jardin à la libre disposition des passants.

« Mon jardin de contrepèteries est un lieu de vie, de rigolade.
Il y a mille et une façon d'avoir un jardin. »

Monsieur Farges manie l'art de la contrepèterie. Il en écrit sur des ardoises qu'il disperse dans tout le jardin comme par exemple « Salut les copains (ça pue les colins). »

« Ça change tous les jours un jardin, ça évolue, ça demande de la pratique, de la patience... mais c'est ce qui le rend si intéressant. »

René fait tous les jours le tour de son jardin, ça peut lui prendre 10 minutes ou une heure mais ce temps-là est nécessaire. Il lui permet d'observer s'il n'y a pas d'attaques d'insectes, des légumes à ramasser, de comprendre les problèmes et de trouver des solutions car « La nature n'est pas une science exacte. »

« On débute jardinier et on fini apprenti. »

René possède un potager nourricier de 400 m² attenant à sa maison et un potager plus éloigné de 400m² également.

René cultive de nombreux légumes : asperges, radis, salades, courgettes, petits pois, pommes de terre, citrouilles, patates douces, blettes, rhubarbe,...

Grâce à ses deux potagers et à son savoir-faire, il est autonome une grande partie de l'année et achète donc très peu de légumes.

« J'ai pris conscience de l'impact des produits phytosanitaires sur ma santé et celle de l'environnement, j'ai évolué dans mes réflexions et dans mes pratiques au fil du temps. »

René n'a pas toujours jardiné au naturel, c'est une pratique qu'il a développée progressivement suite à une prise de conscience générale sur l'environnement. Au quotidien, cela se traduit par la mise en place de différentes techniques : il utilise du savon noir contre les pucerons, il tond ses allées, il utilise le jus de son lombricomposteur pour arroser ses plants. Il n'apporte pas de compost directement dans son sol, en revanche, il l'enrichit et le couvre durant la saison hivernale avec de la phacélie (engrais vert) afin d'éviter la prolifération de plantes indésirables au retour du printemps. Il utilise également ses poules pour retourner la terre en surface, ce qui lui permet de fertiliser son sol en y intégrant végétaux et guano.

« Je suis curieux, j'aime tester de nouvelles techniques dans mon jardin. »

Depuis maintenant 2 ans, René cultive une partie de son jardin en permaculture, lui permettant ainsi d'expérimenter de nouvelles techniques (couvrir le sol avec de la paille et du carton, associer les plantes,...) et de voir ainsi les avantages et les inconvénients. Aujourd'hui, René semble plutôt satisfait du résultat même s'il a peu de recul (seulement 2 ans) et envisage d'étendre la surface de cette pratique dans son jardin dans les prochaines années.

« Le sol sablonneux de mon jardin m'oblige à avoir une bonne gestion de l'eau. »

La situation géographique et le sous-sol granitique font que le sol est sablonneux. Les sols sablonneux sont des terres légères, souvent sèches, pauvres en substances nutritives, ils ont tendance à drainer l'eau rapidement.



Cette nature de sol est contraignante en été. Il va avoir tendance à sécher très vite d'où des besoins assez importants en eau. Avec les fortes chaleurs dues au réchauffement climatique le problème s'accroît. Pour pallier à cette difficulté, René utilise de la paille récupérée dans un centre équestre et possède plusieurs bacs de récupération d'eau : 1500 litres pour le potager éloigné et 3000 litres pour le jardin de sa maison qu'il partage entre les toilettes, la machine à laver et le jardin. Il arrose tous les deux jours environ, à la main ou au jet « j'arrose en attendant la pluie »

« Ce que j'aime dans mon jardin c'est voir la vie pousser. »

René aime bien sûr manger ses propres légumes mais ce qu'il préfère c'est être dehors, entouré de nature qui compose son cadre de vie. Il aime observer le développement, le cycle de vie de ses plantes qu'il choisit avec soin en privilégiant les variétés anciennes que l'on ne retrouve plus dans nos jardins. Il redoute tous les jardins d'ornement où on observe toujours les mêmes plantes achetées en magasins.

« Le jardin c'est les légumes d'abord. »

René privilégie avant tout la production de ses légumes mais la biodiversité s'installe naturellement grâce au respect de l'environnement d'un jardin au naturel : hérissons, lézards verts, insectes et oiseaux fréquentent ainsi le lieu. Il a également planté quelques espèces floristiques (cosmos, roses trémières,...) facilitant ainsi l'installation d'insectes pollinisateurs.

J'aimerais que la visite de mon jardin reconnecte les personnes à la nature. Qu'elles comprennent comment se nourrir de manière plus responsable (moins de transport, production locale...). Qu'elles prennent également conscience de l'importance de l'eau dans le cycle de la vie et qu'elles essaient de la préserver en trouvant des solutions concrètes.